

le malheur

« Maman c'est toi ?

– Oui Gorka, c'est maman, ça y est je l'ai ! »

Le garçon de douze ans se jette dans les bras de sa mère et ils se mettent à valser dans l'entrée puis dans la salle à manger.

« Je vais enfin pouvoir voir papa ?

– Oui, regarde, j'ai ton autorisation de visite validée par la Garde civile.

– C'est pour quand ?

– Dans trois dimanches nous prendrons le train pour la prison de Séville, mais dis donc, c'est ton jour de travail, vas-y vite, nous aurons besoin de cet argent pour acheter les billets. »

Après avoir embrassé avec fougue sa mère, Gorka descend les escaliers en trombe. Dans la rue ses copains jouent à la pelote contre le mur d'une maison. Il leur crie : « Ça y est, j'ai le droit de voir mon père ! » Certains lui répondent en poussant le cri aigu des Basques, *l'irrintzina*, et tous sont visiblement heureux pour lui. Ils viennent virilement lui taper dans la main.